

à bas les frocards !” Un pèlerin qui se refusait à crier “ Vive l'Italie ” fut roué de coups de bâton.

Plus tard la bande des manifestants rencontra sur le Corso, près de la place Venise, Mgr Pio Santini, recteur de la *Caravita*, âgé de 90 ans. On courut sur lui, et le pauvre vieillard dut se réfugier à la pharmacie Ballanti, non sans avoir reçu des coups de poing si violents qu'il s'évanouit en franchissant le seuil de la pharmacie. Les misérables voulaient encore poursuivre leur victime ; ils furent repoussés par des gardiens et par un passant indigné qui leur criait : Vous devriez rougir de honte !

Au Corso encore, devant le palais *della Tribuna*, des jeunes gens ont brûlé le portrait de Léon XIII en criant : “ Le Pape au feu ! les prêtres au feu ! mort à la France ! à bas le Vatican !

Après avoir manifesté sur la place Farnèse, où se trouve l'ambassade de France auprès du Quirinal, et crié : “ A bas les Français ! nous voulons être vengés ! à bas les cléricaux français ! ” la bande se rendit vers le vieux pont Saint-Ange, et après plusieurs vaines tentatives ne pouvant le passer, elle se mit à pousser de violentes clameurs et à vociférer : “ A bas le Pape, mort au paysan de Carpineto ! à bas les garanties ! au Tibre les Français provocateurs ! à la potence les pèlerins.

Les prêtres français, reconnaissables à leur rabat, étaient pourchassés avec une ardeur particulière ; le séminaire français, où réside S. Em. le cardinal Langénieux, et où se trouvait M. de Behaine, notre ambassadeur près le Saint-Siège, a subi plusieurs assauts : cinq ou six fois, jusque dans la nuit, des cris furibonds ont retenti aux alentours ; des pierres ont été lancées ; des tentatives ont été faites pour enfoncer la porte ; on a tiré des coups de revolver. (A Saint-Louis des Français une foule de vitres ont été brisées. Les pèlerins de Langres et de Limoges, qui arrivaient ce même soir, furent injuriés et frappés. Pendant la nuit le pèlerinage de la jeunesse catholique put se rendre à la gare et se mettre en chemin ; mais il fut insulté, sur tout le parcours, dans les gares où le train dût s'arrêter.

Le mouvement, en effet, s'était immédiatement répandu dans toutes les grandes villes où les ennemis de la France et du Saint-Siège se sont livrés à toute la violence de leur haine. A Pise, à Florence, à Turin, à Palerme, partout on a crié : à bas les Français ! à bas le Pape ! Dans cette dernière ville, en particulier, la démonstration a été d'une violence inouïe.